

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Samedi 3 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Samedi 3 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-02-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2260, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, samedi 3 février 1849

Une heure

Lord Palmerston a passé son défilé. Médiocre attaque, assez bonne défense. Je n'ai pas encore lu son discours. Macaulay et Lord Mahon avec qui je viens de déjeuner

chez M. Hallam, disent qu'il a bien parlé, et pas long, ce dont tout le monde lui a su gré. Il a ajourné les questions même à la production des papiers. Le leadership de M. d'Israeli a déplu à beaucoup de conservateurs. Sir Robert Inglis disait que, si on mettait l'amendement aux voix, il voterait contre. Les Conservateurs nient le leadership de M. d'Israeli ; ils disent qu'ils ont institué un triumvirat, M. d'Israeli, Lord Granby et M. Herrses. Mais en fait, le premier a paru et parlé comme leader. Entre nous deux choses manquent, l'esprit et le courage. On a quelquefois, l'air d'avoir de l'esprit à la surface ; et du courage, pas même l'air. Je ne m'étonne pas du succès. C'est à bon marche. Je n'ai pas eu envie d'aller ce matin chez Lord Aberdeen. Hier, chez Lord Lansdowne, pas un mot de politique. Dîner de pure conversation morale et littéraire, assez agréable. Toujours Macaulay pour [?]. Lady Skelburne change de plus en plus. Elle m'a fait peine à voir. Les lettres d'Ellice sont très intéressantes. Je vais les envoyer à Lord Aberdeen. Les renseignements français ne sont pas d'accord avec les siens. Ils disent que le président et son Cabinet ont gagné plus que ne l'indique leur petite majorité ; qu'ils ont le haut du pavé sur l'Assemblée, qu'entre les deux timidités, celle de l'Assemblée c.à.d. des républicains de l'Assemblée, est la plus timide ; que très probablement le Cabinet gagnera le temps jusqu'aux élections, et fera les élections ce qui est tout. La général Changarnier est si populaire qu'on regarderait comme impossible de le déplacer. Il aura dans huit jours, 100 000 hommes, dans ou autour de Paris. Ces 100 000 hommes feront ce qu'il voudra, le concert avec le Président et son Cabinet ; et la garde nationale qui a confiance en lui, et qui est très lasse de se battre lui laissera faire à lui et à ses 100 000 hommes, tout ce qu'il voudra. Voilà pour la situation générale. Quant aux situations particulières, Molé est pour le moment le conseiller favori. Thiers et Rémusat grognent. Les légitimistes. parlent trop haut. Les Orléanistes se bouchent les oreilles, pour ne pas les entendre. L'accord se maintiendra pour les élections. Après, c'est la nuit. Le Chancelier a eu une petite mésaventure, par suite d'une petite faiblesse. Il est allé à une réception d'Odilon Barrot. Qu'avait-il à faire là ? La première personne qu'il a rencontrée sur l'escalier, en montant, c'est le Président de la République qui descendait. La conversation a été courte mais convenable, et assez à l'avantage du Président qui lui a dit de bonne grâce, en le quittant : " Sans rancune, mon cher juge. " Je vous en prie, pas d'étouffement. Il me semble que, chaque fois que nous nous voyons, nous avons plus de choses à nous dire, et plus de plaisir à nous les dire. Gabriel Delassort repart ce soir pour Paris. Tenez pour certain que, curiosité à part, Ellice a autant aimé ne pas être ici à l'ouverture du Parlement. Adieu Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Samedi 3 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-02-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2684>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 3 février 1849

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBrighton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Promotion Janvier 3 février 1811
une heure.

2260

Lord Palmerston a passé son défilé. Précise une attaque, assez bonne défense. Je n'ai pas encore lu son discours. Macaulay et lord Mahon, avec qui je suis de dîjouves chez Mr. Hallam, disent qu'il a bien parlé, ce pas long, le huit tout le monde lui a du gré. Il a ajouté les questions mêmes à la production des papiers. Le leadership de M^e. d'Israeli a déplu à beaucoup de conservateurs. Sir Robert Peel dit que, si on mettait l'amendement aux voix, il voterait contre. Les conservateurs nient le leadership de M^e. d'Israeli ; ils disent qu'ils ont institué un triumvirat M^e. d'Israeli, Lord Granby et Mr. Denman. Mais on fait, le premier a paru et parle comme leader. Entre nous, deux choses manquent, l'esprit et le courage. On a quelquefois l'air d'avoir de l'esprit, à la surface ; et du courage, non, même l'air. Je ne m'informe pas du succès. C'est à bon

marché. Je n'ai pas eu envie d'aller ce matin chez lord Aberdeen.

Hier, chez lord Lauderdale, par un mot de politique. Dînes de pure conversation morale et littéraire. Assez agréable. Toujours Macaulay pour roastbeef. Lady, Melbourne change de plus en plus. Elle me fait peine à voir.

Les lettres d'Ullia sont vues, intéressantes. Je vais les envoies à lord Aberdeen. Les renseignements français ne sont pas exacts avec le dîner. Ils disent que le Président après, c'est la nuit. Si son cabinet a gagné plus que ne l'indique leur petite majorité ; qu'ils ont le banc du peuple sur l'Assemblée ; qu'enfin les deux timidités, celle de l'Assemblée, c.-à-d., des républicains de l'Assemblée, est la plus timide ; que très probablement le cabinet gagnera le banc jusqu'aux élections, ou fera les élections, ce qui est tout. Le général Changarnier est si populaire qu'on regarderait comme impossible de le déplacer. Il aura, dans huit jours, 100,000 hommes, dans ou autour de Paris. Ces 100,000 hommes feront ce qu'il voudra, le concer-

avec le Président et son cabinet, et la garde nationale qui a confiance en lui, et qui est très forte de se battre. Lui laissera faire à lui et à 100,000 hommes, tout ce qu'il voudra. Voilà pour la situation générale. Quant aux situations particulières, Mole est, pour le moment, le Conseiller favori. Thiers et Rémy sont goguenard. Les députés socialistes parlent trop haut. Les socialistes se bouchent les oreilles pour ne pas les entendre. L'accord se maintiendra pour les élections. C'est la nuit.

Le Chancelier a eu une petite mésaventure, par suite d'une petite folâtre. Il est allé à une réception d'Ogilvie Bank. Qu'avait-il à faire là ? La première personne qui a rencontré sur l'escalier, en montant, c'est le Président de la République qui descendait. La conversation a été courtoise, mais convenable, et arrivé à l'avantage du Président qui lui a dit, de bonne grâce, en le quittant : « Votre franchise, mon cher juge »

Je vous en prie, pas d'entêtement. Il me semble que, chaque fois que nous

nous nous voyons, nous avons plus le chos
à nous dire, et plus de plaisir à nous le
dire. J'abrége de l'ouest report à soi pour
Paris. Tenez pour certain que, curiosité à
part, Céline a autant aimé ne pas être
ici à l'ouverture du Parlement. Adieu.
Adieu. Adieu.

